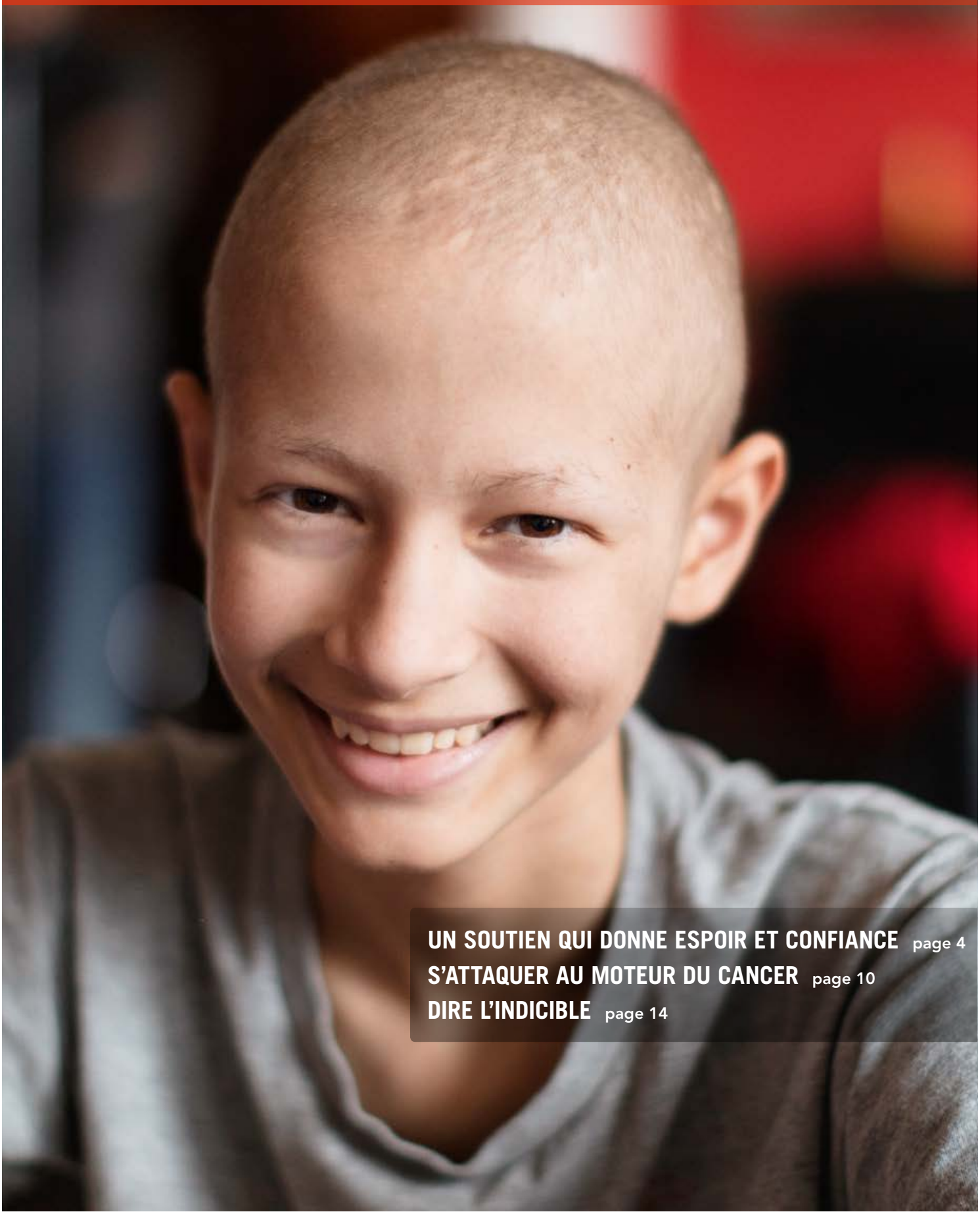
ligue contre le cancer

Janvier 2017

aspect 1/17



UN SOUTIEN QUI DONNE ESPOIR ET CONFIANCE page 4
S'ATTAQUER AU MOTEUR DU CANCER page 10
DIRE L'INDICIBLE page 14

Enzo de Fernex se repose de la thérapie au sein de sa famille.

Merci de votre soutien !

Chère lectrice, cher lecteur,

C'est dans les moments difficiles que l'on voit si une relation est solide. Le cancer est un lourd fardeau pour les malades comme pour leurs proches, la famille de Fernex en a fait l'expérience lorsqu'un cancer rare a été diagnostiqué chez Enzo, 12 ans. La Ligue tessinoise contre le cancer a soutenu la famille, qui a ainsi pu retrouver et conserver son équilibre. « Nous apprécions particulièrement l'aide de la Ligue contre le cancer. Cela fait du bien d'avoir à nos côtés quelqu'un qui connaît et comprend la situation », déclare Claudia de Fernex, la mère du jeune garçon, dans notre reportage.

Le cancer d'un parent demande aussi beaucoup d'énergie aux enfants, qui se trouvent face à des questions existentielles : que va-t-il se passer avec papa ? Maman va-t-elle mourir ? En page 8, Michèle Widler, psychologue à la Ligue zurichoise contre le cancer, donne des pistes pour expliquer à un enfant ce qu'est le cancer et pour gérer ses peurs.

Pour pouvoir venir à bout d'une chose, il faut la comprendre, Pierre-Alain Perret-Gentil le sait lui aussi. Depuis son traitement pour un cancer du testicule, il se rend aux réunions du groupe de parole de la Ligue zougoise contre le cancer, où il parle sans tabous de ses incertitudes. Partager sa souffrance apporte souvent un bout de solution, comme le montre notre article en page 14 et comme en témoignent les nombreuses personnes qui soutiennent notre travail par un don. Nous avons demandé à trois d'entre elles pourquoi elles s'engageaient ainsi. Découvrez leurs réponses en page 12.

La Ligue contre le cancer est là pour chacun. Merci de nous permettre d'assurer cette présence.

Cordialement,

Prof. Dr med.
Jakob R. Passweg
Président de la Ligue suisse contre le cancer

Dr phil.
Kathrin Kramis-Aebischer
Directrice de la Ligue suisse contre le cancer

Reportage 4
Un soutien qui redonne espoir : la Ligue tessinoise décharge les parents d'un garçon atteint de cancer pour qu'ils puissent s'occuper de leurs enfants.

Entretien 8
Le cancer d'un parent bouleverse la vie de toute la famille. Michèle Widler, psychologue, évoque les questions qui tracassent les personnes touchées et leurs proches.

Recherche 10
Cellules souches cancéreuses : un concept révolutionnaire qui élargit notre vision du cancer et les possibilités thérapeutiques.

Éclairage 12
Dons : qu'est-ce qui pousse des gens à soutenir la Ligue contre le cancer ?

Vivre avec le cancer 14
Dire l'indicible : au sein d'un groupe de parole ouvert, il n'y a aucune gêne.

En bref 16
Se ressourcer et trouver de nouvelles forces : la brochure sur les nouveaux stages de la Ligue contre le cancer vient de sortir !

Jeu 18
Gagnez un des dix sets cadeaux offerts par Permamed.

Contacts 19
Besoin de soutien ou d'informations ? La Ligue contre le cancer est là pour vous.

Un soutien qui donne espoir et confiance

Âgé de douze ans, Enzo de Fernex est atteint d'un cancer rare. Pour que sa mère puisse s'occuper de lui et de sa sœur cadette, la Ligue tessinoise contre le cancer paie une collaboratrice temporaire pour tenir la buvette familiale.

Texte : Ori Schipper, photos : Gaëtan Bally

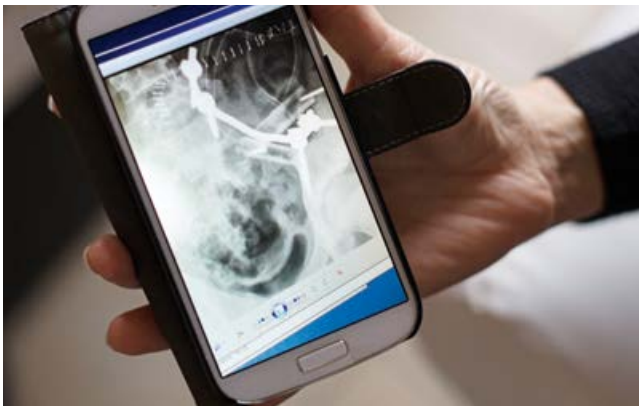
Depuis six ans, Claudia et André de Fernex tiennent une buvette sur la plage de San Nazzaro, un village de 700 âmes situé au bord du lac Majeur, en face de la ville animée de Locarno. D'avril à octobre, ils proposent aux baigneurs des boissons, des glaces et des en-cas, mais aussi des plats chauds. « En regardant ce que les gens prennent avec eux, nous savons tout de suite s'ils sont déjà venus chez nous. Ceux qui arrivent juste avec leur linge de bain savent que nous mettons gratuitement des parasols et des chaises longues à disposition », explique André de Fernex dans un italien mâtiné d'espagnol. Sa femme et lui viennent de Cozumel, une île mexicaine considérée comme le paradis de la plongée.

Mais pourquoi le couple a-t-il quitté cette île des Caraïbes pour les rives du lac Majeur avec ses deux enfants ? « Mon père est Suisse. Nous voulions que nos enfants aillent dans une école suisse », déclare André, 45 ans. Pour cela, ils auraient dû déménager dans une grande ville au Mexique. Mais vivre au milieu de millions d'autres personnes ne le tentait pas. Il a besoin d'espace pour se sentir bien. C'est comme cela que sa femme et lui ont décidé de venir en Suisse. Ils ont trouvé un petit appartement juste en face de la buvette. « J'ai toujours su que nous avions pris la bonne décision en venant en Suisse, à cause de l'école. Mais c'est seulement depuis la maladie d'Enzo que je me rends compte de la chance que nous avons d'être ici. Un traitement aussi coûteux aurait été inimaginable à Cozumel », avoue André de Fernex.

> *« Mais c'est seulement depuis la maladie d'Enzo que je me rends compte de la chance que nous avons d'être ici. »*
>
> *André de Fernex, père d'Enzo*

Une douleur qui ne partait pas

En février 2016, Enzo, douze ans, a reçu un coup dans la hanche alors qu'il jouait avec ses amis. Rien de bien méchant à la base. « Mais la douleur ne partait pas », explique Enzo. Le médecin a d'abord pensé que ce n'était pas grave. Mais six semaines plus tard, les investigations complémentaires – radiographies, IRM et, finalement, biopsie – montraient qu'Enzo souffrait d'un sarcome d'Ewing, une tumeur maligne extrêmement rare qui touche environ trois enfants sur un million, généralement des garçons âgés de 12 à 17 ans. Ni les influences environnementales ni l'hérédité ne semblent jouer un rôle dans l'apparition de ce cancer qui, comme pour la plupart des autres maladies rares, garde de nombreux mystères.

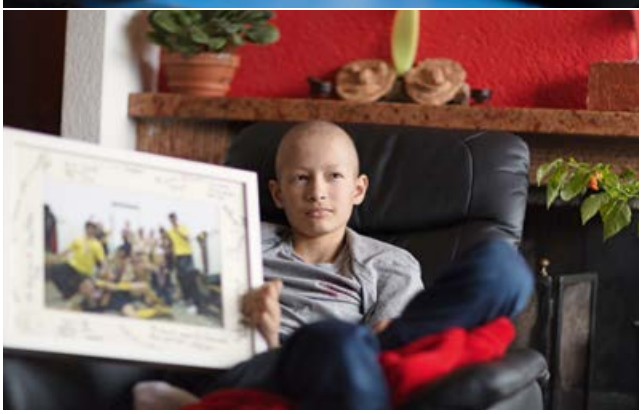


À la place de la hanche, la radiographie montre des vis.

Au service d'oncologie pédiatrique de Bellinzone, « tout est allé très vite. Nous avons eu le sentiment d'être parfaitement pris en charge », déclare Claudia de Fernex. Pour l'opération, elle a dû accompagner son fils à Zurich. Ils ont passé trois semaines ensemble à la clinique Balgrist, où les spécialistes des tumeurs osseuses ont enlevé une partie de l'os coxal droit d'Enzo. « Heureusement, la tumeur a été découverte à un stade relativement précoce. Elle était encore suffisamment petite pour que les médecins puissent l'enlever dans sa totalité », explique la mère en montrant les radios du bassin d'Enzo sur son smartphone. « La chimiothérapie a aussi bien marché, ce qui veut dire qu'Enzo a de bonnes chances de s'en sortir. Les médecins disent que sa situation est délicate, mais pas grave ni désespérée. » En ce moment, Enzo est encore en

« Mais je suis positif et je sais que cela ira mieux quand tout sera terminé. »

Enzo



Enzo en discussion (ci-dessus) et en train de jouer avec sa famille (en haut à droite).

L'équipe de unihockey soutient son gardien.

traitement. Il a plusieurs cycles de chimiothérapie devant lui jusqu'à la fin février 2017, l'objectif étant de détruire d'éventuelles métastases.

Un regard serein

Enzo se montre courageux et affronte vaillamment la maladie, sans se laisser abattre. Le traitement le fatigue, et de temps à autre, il s'ennuie, car il est condamné à rester à la maison. « Mais je suis positif et je sais que cela ira mieux quand tout sera terminé », dit-il. Les termes qu'il utilise ont quelque chose d'intemporel, tout comme son visage. La tête chauve et le corps amaigri sur le fauteuil noir sont ceux d'un adolescent, mais les yeux vifs trahissent un calme et une sérénité qui rappellent les vieux maîtres zen.

Kristel, la sœur d'Enzo, de deux ans sa cadette, a elle aussi mûri à la suite de la maladie. « J'ai vite compris que la maladie d'Enzo réclame beaucoup d'attention et que mes parents ont un peu moins de temps pour moi », dit-elle. Une remarque qui témoigne de la solidité des liens familiaux. Mais la famille de Fernex a aussi pu compter sur une aide extérieure. « Nous ne savions rien de la maladie ni des offres de soutien de la Ligue contre le cancer », avoue André. C'est l'oncologue pédiatrique à Bellinzone qui leur en a parlé. Membre du comité de la Ligue tessinoise contre le cancer, il a mis la famille en contact avec l'assistant social, Luca Feller.

« En discutant, nous avons vite compris que la meilleure solution serait d'engager une collaboratrice temporaire pour la buvette », déclare l'assistant social. La Ligue

Les parents de Enzo en discussion avec Luca Feller, assistant social.

« Nous sommes là pour les parents pour qu'ils puissent à leur tour être là pour leurs enfants. »

Luca Feller, assistant social

« C'est magnifique de voir l'espoir chasser les ténèbres »

Luca Feller, assistant social à la Ligue tessinoise contre le cancer

« Le cancer d'un enfant est une terrible épreuve. Mais quand on peut aider la famille à rassembler ses forces pour surmonter la crise, on reçoit beaucoup de reconnaissance et de gratitude. C'est magnifique de voir l'espoir dissiper les ténèbres du désespoir. »

tessinoise contre le cancer a pris le salaire à sa charge, ce qui a permis à André de Fernex de continuer à exploiter la buvette et d'assurer la subsistance de la famille. Quant à Claudia de Fernex, cela lui a donné plus de temps pour s'occuper des enfants. Elle a pu accompagner Enzo lors de ses séjours à l'hôpital, mais aussi Kristel à ses concours de gymnastique rythmique. La petite sœur d'Enzo fait partie des jeunes espoirs régionaux.

Pour Luca Feller, l'approche systémique est importante : « Dans le cas des de Fernex, nous apportons notre aide en arrière-plan pour que la famille puisse trouver et conserver son équilibre. Nous sommes là pour les parents pour qu'ils puissent à leur tour être là pour leurs enfants. » Claudia de Fernex est heureuse que la famille puisse se concentrer sur la maladie ; elle a le sentiment d'être soutenue. « Luca a toujours dit que nous avions déjà assez de soucis et que nous n'avons pas à nous occuper des frais que la caisse-maladie ne prend pas en charge », dit-elle.

Une aide appréciée

« Nous avons aussi pu compter sur le soutien des voisins, des autres parents du groupe de gymnastique et de bien d'autres personnes encore », poursuit Claudia de Fernex. « Nous apprécions tout particulièrement l'aide que la Ligue contre le cancer nous apporte. Cela fait du bien d'avoir à nos côtés quelqu'un qui connaît et comprend la situation. » Luca Feller est en train de voir si Enzo pourrait bénéficier de cours d'appui à domicile pour rattraper les leçons qu'il a manquées, l'objectif étant que le garçon puisse réintégrer sa classe dès qu'il aura suffisamment récupéré après le traitement. Ses camarades attendent son retour avec impatience : « Nous nous réjouissons de retrouver notre meilleur gardien », ont-ils écrit sur une photo de l'équipe d'unihockey qu'ils ont encadrée pour l'offrir à Enzo avec leurs vœux de prompt rétablissement. ●

Maladies rares

On qualifie de rares les maladies qui touchent moins de six personnes sur 100 000 par an. Souvent insuffisamment explorées, elles sont aussi difficiles à soigner. Comme il n'est généralement pas rentable d'engager un coûteux processus de recherche-développement pour un aussi petit nombre de patients, ces cancers rares n'intéressent guère l'industrie pharmaceutique. Pour les enfants et les adultes concernés, le soutien de la recherche clinique non commerciale revêt par conséquent une importance primordiale. La Ligue contre le cancer et sa partenaire, la fondation Recherche suisse contre le cancer, s'engagent dans ce domaine.

Du haut de ses 12 ans, Enzo a le regard d'un maître zen.

« Les enfants ont besoin de moments où ils peuvent oublier le cancer »

Le cancer d'un parent bouleverse la vie de toute la famille. Michèle Widler, psychologue à la consultation de psycho-oncologie de la Ligue zurichoise contre le cancer, accompagne des enfants et des adolescents en les aidant à mieux comprendre la maladie.

Texte : Rahel Escher, photos : Linda Pollari (Zurich)

Comment expliquez-vous ce qu'est le cancer à un enfant ?

Cela dépend de son âge, de ce qu'il sait déjà du cancer et de ce qu'il souhaite savoir. Il est important de choisir des mots que l'enfant comprendra pour qu'il puisse ordonner correctement ce qu'on lui dit. L'idéal serait que les parents lui expliquent eux-mêmes que papa ou maman a un cancer et qu'ils restent toujours disponibles pour accueillir ses questions et ses peurs. Les enfants passent facilement d'un extrême à l'autre et posent parfois des questions au moment où on s'y attend le moins, par exemple au supermarché ou sur la place de jeux.

Y a-t-il des choses à ne pas dire ?

Au début, je conseille de ne pas donner trop d'informations à la fois. Souvent, il suffit que l'enfant sache que son père ou sa mère a un cancer. Des explications sur l'évolution de la maladie, les traitements, les changements physiques, etc. peuvent suivre plus tard. Les enfants devraient avoir la certitude qu'on les tient au courant, surtout si leur quotidien risque d'être affecté. En principe, il n'y a pas de thème tabou ; la franchise et la transparence sont essentielles. En même temps, il ne faut pas que l'enfant se sente dépassé par un trop plein d'informations. Je conseille aussi d'appeler le cancer par son nom. Le degré d'ouverture dépend finalement aussi de la culture du dialogue au sein de la famille.

Comment les enfants réagissent-ils à la maladie de leur parent ?

Chaque enfant réagit à sa façon. Les besoins et les peurs dépendent fortement de l'âge et du stade de développement. Même très jeunes, les enfants sentent l'inquiétude de leurs parents. Une fois qu'ils vont à l'école, ils ont déjà une représentation de la maladie ; ils auront peut-être des peurs ou des questions. Les plus jeunes rapportent souvent les influences extérieures et les changements à eux, ce qui peut entraîner un sentiment de culpabilité. Ainsi, un enfant peut s'imaginer qu'il est responsable du cancer de sa mère parce qu'elle a dit que les perpétuelles disputes entre frères et sœurs finiront par la rendre malade. Quand l'enfant va déjà à l'école, il est important de l'interroger sur ce qu'il pense et ressent et de discuter régulièrement avec lui.

Quelles peurs les enfants éprouvent-ils ?

L'entrée à l'école marque une prise de conscience. L'enfant commence à comprendre que l'existence a une fin et que ses parents et lui-même mourront un jour. A ce stade, la maladie du père ou de la mère peut déclencher de terribles angoisses. Avant cela, les enfants ne comprennent pas encore que la mort est définitive et irréversible. Ils rattachent la maladie à l'expérience qu'ils en ont et craignent d'être contaminés comme lors d'une grippe. Ils croient parfois aussi que la maladie est due à une alimentation malsaine et ont peur qu'il leur arrive la même chose. Dans ce cas, des explications données avec tact sont fondamentales.

En quoi le quotidien des enfants est-il bouleversé ?

La maladie d'un parent bouleverse la vie et la structure de toute la famille. La mère n'aura peut-être plus la force de vaquer à ses occupations quotidiennes et de cuisiner. Les enfants iront alors manger plusieurs fois par semaine chez une voisine ou passeront plus de temps chez les grands-parents. En général, ces changements ne leur posent pas problème si on leur en explique les raisons pour qu'ils ne se fassent pas d'idées fausses.

Quand faut-il faire appel à une aide professionnelle ?

Quand l'enfant présente des troubles du comportement qui durent. Les enfants réagissent très différemment ; certains deviennent agressifs, d'autres sont tristes, d'autres encore se replient sur eux-mêmes ou ont des troubles

Michèle Widler : « Les peurs des enfants dépendent de leur âge et de leur stade de développement. »

physiques tels que maux de ventre ou de tête et éruptions cutanées. L'énurésie et les troubles du sommeil sont aussi des signaux d'alarme. Je conseille d'informer les enseignants en leur demandant de signaler les éventuels changements de comportement. Ceux-ci apparaissent souvent clairement à l'école. Par ailleurs, les enseignants sont des personnes à qui l'enfant fait confiance et parlera peut-être de ce qui le tracasse.

À partir de quel âge devrait-on aborder la possibilité que le parent meure ?

Quand il est clair que le parent malade va mourir, il est bon d'en parler avec les enfants et de les associer au processus dans la mesure où ils peuvent le comprendre. Tant que l'évolution de la maladie est incertaine, je déconseille de susciter des craintes inutiles. Suivant l'âge, les enfants abordent la question eux-mêmes. Les valeurs familiales et la conception de la mort jouent également un rôle déterminant.

Que conseillez-vous avec des adolescents ?

À l'adolescence, l'enfant se détache de ses parents. Le cancer du père ou de la mère perturbe ce processus. Les adolescents savent déjà un certain nombre de choses sur le cancer et se font du souci pour leurs parents. Souvent, ils se replient sur eux-mêmes et n'ont pas envie de discuter. Ils préfèrent parler de ce qui les préoccupe avec leurs copains, sur les réseaux sociaux ou sur d'autres plateformes internet. Je conseille néanmoins aux parents de proposer régulièrement une discussion sans se montrer trop insistants.

Comment l'entourage peut-il soutenir l'enfant ?

Un bon réseau social est extrêmement précieux pour décharger la famille, qu'il s'agisse des tâches ménagères ou de la garde des enfants. Un simple repas de midi chez un camarade de classe ou une sortie au zoo avec une personne de la parenté apporte déjà beaucoup. Les enfants ont besoin de moments où ils peuvent oublier le cancer. L'école joue elle aussi un rôle important. Elle confère une structure et un sentiment de normalité ; les enfants la voient comme une oasis où ils peuvent être joyeux et faire le plein d'énergie sans penser à la maladie. ●

krebsliga zürich

Un accompagnement psychologique pour mieux affronter la maladie

Dans une situation aussi difficile qu'un cancer, de nombreux parents souhaitent un soutien professionnel et les meilleurs conseils possibles pour leurs enfants. La Ligue zurichoise contre le cancer propose un accompagnement psychologique assuré par des professionnels chevronnés. Les causes des problèmes psychiques sont identifiées et abordées dans le cadre de discussions avec les parents et d'entretiens individuels avec les enfants. « Le cancer du père ou de la mère demande aussi beaucoup d'énergie aux enfants », explique Marco Gebbers, responsable de la consultation de psycho-oncologie à la Ligue zurichoise. Une psychothérapie psycho-oncologique peut être utile pour les personnes qui présentent un ou plusieurs des symptômes ci-après :

- peur, tristesse, solitude, surmenage, désarroi, impuissance ;
- insomnies, humeurs dépressives, nervosité, agitation intérieure ;
- irritabilité, agressivité vis-à-vis des proches et de soi-même ;
- fatigue, manque d'énergie, abattement ;
- difficulté à accepter les changements physiques ;
- problèmes conjugaux ou familiaux.

Marco Gebbers, médecin spécialiste en psychiatrie et psychothérapie FMH

Michèle Widler, M. Sc. en psychologie

« Nous voulons offrir aux enfants, aux adolescents et à leurs familles une aide professionnelle en les accompagnant avec empathie pour mieux gérer la maladie », résume Marco Gebbers. Cet accompagnement est remboursé par l'assurance maladie de base.

ligue contre le cancer

Cancerline – le chat pour les enfants et les adolescents

En complément aux conseils par téléphone assurés par l'équipe de la Ligne InfoCancer, il existe un chat pour les enfants et les adolescents : www.liguecancer.ch/cancerline

Guide pour les familles

La brochure de la Ligue contre le cancer « Quand le cancer touche les parents » peut être téléchargée ou commandée gratuitement dans notre boutique en ligne : www.liguecancer.ch/boutique

Attaquer le cancer à la racine

Né il y a vingt ans à peine, le concept de « cellules souches cancéreuses » n'a pas seulement révolutionné notre vision du cancer ; il nous livre progressivement des pistes pour lutter contre la maladie.

Texte : Ori Schipper, photo : Marco Zanoni (portrait)

Si on y réfléchit, le fait qu'un seul ovule fécondé puisse donner naissance à un organisme complet tient du miracle. Un miracle qui s'explique toutefois par l'existence de cellules souches, des cellules polyvalentes qui ont le potentiel de se transformer en cellules aussi différentes que des cellules sanguines ou des cellules cérébrales. Une cellule souche ne peut certes pas transporter de l'oxygène comme la cellule sanguine ni transmettre des signaux nerveux comme la cellule cérébrale ; sur le plan fonctionnel, elle leur est donc inférieure. Mais lorsqu'une de ces cellules a une défaillance, c'est la seule qui peut la remplacer.

C'est pour cela qu'en 1997, des chercheurs canadiens ont fait sensation en rapportant avoir découvert, lors d'essais sur des souris, des cellules souches du cancer du sang d'où la maladie semblait partir. Dans les années qui ont suivi, différents groupes de chercheurs ont pu montrer que les cellules souches cancéreuses sont aussi souvent à l'origine de tumeurs solides, comme les tumeurs du cerveau, du sein ou du côlon.

Une idée révolutionnaire

D'après ces travaux, les cellules cancéreuses connaissent, comme les cellules normales, une sorte de division du travail, avec un groupe de cellules qui apparaît comme la source de toutes les autres. Cette idée révolutionnaire bouscule bien des certitudes, de sorte qu'elle alimente la controverse aujourd'hui encore. Cela signifie-t-il que les médecins ne doivent plus lutter contre une infinité de cellules cancéreuses toutes égales, mais se concentrer avant tout sur un nombre bien plus petit de cellules souches cancéreuses d'où part le mal ?

Cette question, Jörg Huelsken, chercheur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, s'y intéresse depuis plus de dix ans. Les agents chimiothérapeutiques classiques restent impuissants contre les cellules souches cancéreuses, car les cellules souches se trouvent généralement dans des niches bien protégées et sont capables de refouler les substances qui leur sont toxiques. « En comparaison avec des cellules cancéreuses normales, les cellules souches cancéreuses parviennent aussi mieux à réparer les dommages causés à leur ADN », explique le chercheur.

Diminuer le potentiel de renouvellement

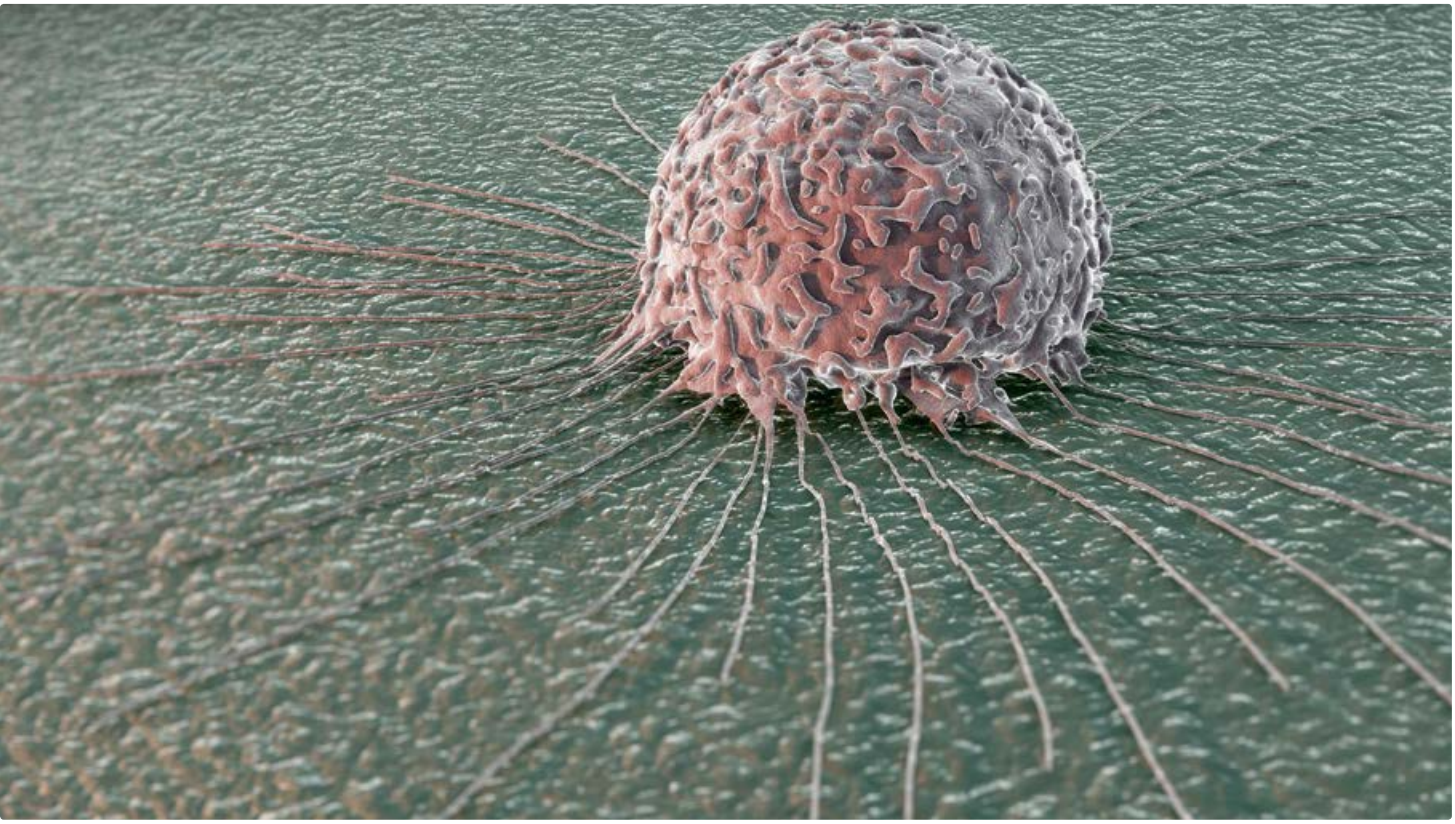
Avec son équipe, Jörg Huelsken cherche non pas à détruire les cellules souches cancéreuses, mais à affaiblir leur potentiel de renouvellement – une approche qui s'inspire de la biologie des cellules souches normales et saines. Quand on se plante une épine dans la peau, par exemple, le corps doit fabriquer de nouvelles cellules cutanées pour que la plaie cicatrise. Les cellules souches se mettent donc à se diviser. Mais à chaque division, seule une des deux cellules filles peut se transformer en cellule cutanée ; l'autre doit conserver les propriétés de la cellule mère – et donc celles de la cellule souche – pour que le processus de guérison puisse être assuré à la prochaine blessure.

Comme l'équipe de Jörg Huelsken l'a découvert, une voie de signalisation cellulaire particulière détermine l'identité de la cellule souche dans les tumeurs du côlon : lorsque les gènes impliqués dans cette voie de signalisation sont activés, la cellule reste dans son état d'origine ; lorsqu'ils sont inactivés, la voie de signalisation est interrompue et la cellule connaît un autre destin. Elle commence à se transformer ; dans le jargon scientifique, on dit qu'elle se différencie. Jörg Huelsken et ses collègues ont pu montrer récemment, lors d'essais sur des souris, que la trétinoïne – la forme acide de la vitamine A – est en mesure de bloquer la voie de signalisation en question et de perturber sensiblement l'identité de la cellule souche.

D'excellents résultats dans une forme rare de leucémie

La trétinoïne est utilisée – avec succès – depuis plus de trente ans dans le traitement de la leucémie promyélocytaire, une forme rare de cancer du sang. Alors que cette leucémie a longtemps eu un très mauvais pronostic, la trétinoïne, associée à d'autres substances actives, permet un traitement efficace dans 70 à 80% des cas. Ce dérivé de la vitamine A influence la différenciation cellulaire dans la leucémie promyélocytaire. Il permet la maturation des cellules progénitrices du sang caractéristiques de la maladie et bloque ainsi leur multiplication.

Le fait que l'efficacité de la trétinoïne ait déjà été démontrée sur le plan clinique constitue un avantage, estime Jörg Huelsken, car les médecins ont pu se faire



Seule une minorité de cellules cancéreuses appartient aux cellules souches cancéreuses.

une idée de ses effets tant positifs que négatifs. Mais comme cette substance est utilisée depuis très longtemps, elle n'est plus protégée par un brevet, de sorte que, pour l'industrie pharmaceutique, il n'est plus intéressant, financièrement, de la tester dans le cadre d'études cliniques coûteuses en s'appuyant sur les résultats prometteurs du chercheur. « Je le regrette, car avec un traitement axé spécifiquement sur la différenciation des cellules souches cancéreuses, on pourrait s'attaquer à la racine et au moteur du cancer du côlon, voire de quelques autres tumeurs malignes », déclare Jörg Huelsken. ●

Prof. Dr Jörg Huelsken

Les travaux du Prof. Jörg Huelsken sur les cellules souches cancéreuses sont notamment soutenus par la fondation Recherche suisse contre le cancer et la Ligue suisse contre le cancer. Ils lui ont déjà valu plusieurs distinctions, comme le prix Robert Wenner, qui lui a été attribué en 2012 par la Ligue suisse contre le cancer. Ce prix récompense de jeunes chercheurs pour l'excellence de leurs travaux dans le domaine de l'oncologie.

photo : RF Gettyimages #10770283

Un don : pourquoi, pour qui ?

Grâce à de nombreux donateurs et donatrices, la Ligue contre le cancer peut apporter son soutien aux patients et à leurs proches et encourager la recherche. Mais qu'est-ce qui pousse ces personnes à faire un don ? Trois exemples.

Texte : Peter Ackermann

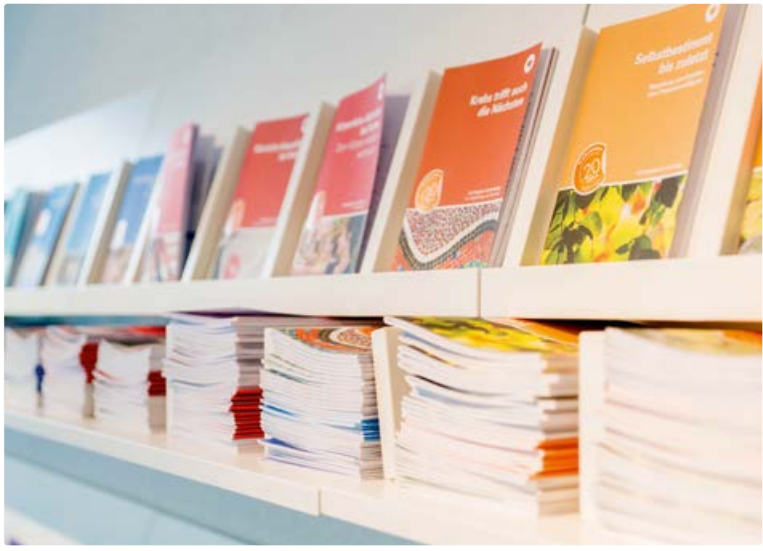
« D'autres ont aussi besoin de brochures »

Vega Ibanez, Zurich

« Il y a trois ans, on m'a diagnostiqué un cancer de l'œsophage. Le premier choc passé, j'ai voulu comprendre ce qui se passait dans mon corps. J'ai cherché des informations simples et fiables, que j'ai trouvées sur le site de la Ligue contre le cancer et dans sa brochure sur le cancer de l'œsophage. Ces informations m'ont énormément aidée. Les brochures et le site internet de la Ligue ont parfaitement complété les renseignements donnés par mon médecin et les infirmières ; j'y ai trouvé des explications sur mon cancer, sur les possibilités thérapeutiques et sur ce que je peux faire moi-même pour aller mieux. Au terme du traitement, j'ai ressenti un grand vide. Je n'ai trouvé que peu d'informations sur la vie après un cancer. À ma demande, la Ligue contre le cancer m'a mise en contact avec des personnes qui se trouvaient dans la même situation. J'ai pu voir comment d'autres faisaient pour reprendre pied dans leur vie familiale et professionnelle. J'éprouve une vive reconnaissance pour la Ligue contre le cancer et pour ces personnes. Aujourd'hui, je m'engage en privé pour les survivants du cancer, par exemple à travers le don que j'ai versé. J'ai réuni cette somme grâce à mon employeur, la banque Julius Bär, qui m'a soutenue dans une période difficile. **Nous avons versé les honoraires d'un conférencier externe de la NZZ à la Ligue contre le cancer avec l'accord de ce dernier.** J'aimerais contribuer à garantir que les futurs patients soient bien informés et bénéficient d'un soutien apporté avec beaucoup d'empathie. »

Projet soutenu

Avec 1000 francs, la Ligue contre le cancer peut imprimer 1054 brochures – comme celle de 60 pages sur le cancer de l'œsophage qui a permis à Vega Ibanez de mieux comprendre sa maladie. La Ligue contre le cancer propose plus de 150 titres en trois langues dans son assortiment. Destinées aux patients, aux proches, aux professionnels et autres intéressés, les brochures sont très demandées. Chaque année, 250 000 d'entre elles sont commandées ou téléchargées. Les brochures peuvent être obtenues gratuitement auprès des ligues cantonales et régionales contre le cancer ou dans la nouvelle boutique en ligne de la Ligue contre le cancer : *www.liguecancer.ch/boutique*



« Soutenir la recherche indépendante »

Couple de donateurs anonyme, canton de Berne

Ligue contre le cancer : Pourquoi avez-vous choisi de soutenir la Ligue contre le cancer ?
Donateurs : Notre fils et ses deux enfants sont atteints de deux maladies très rares pour lesquelles il n'y a ni traitement ni médicaments, sans doute aussi parce qu'il s'agit d'un trop petit marché. Nous avons donc décidé de soutenir des projets de recherche ciblés que la Ligue contre le cancer nous signale.
Comment avez-vous réuni la somme en question ?
Elle vient pour l'essentiel de nos économies. Mais parfois, nous demandons à **nos invités de nous laisser un don au lieu de nous apporter un cadeau.** Nous leur promettons de transférer le montant en le multipliant au moins par deux.
Quels espoirs caressez-vous à travers votre soutien ?
Nous voulons encourager des spécialistes à continuer de chercher des possibilités de traitement pour les maladies rares sans se laisser arrêter par l'aspect financier.

Projet soutenu

L'argent est utilisé pour soutenir une étude du **professeur Roland A. Ammann**, de l'Hôpital universitaire de l'Île à Berne. Cette étude porte sur des enfants et des adolescents traités par chimiothérapie. L'un des effets indésirables les plus fréquents de ce traitement est une infection potentiellement mortelle, accompagnée de fièvre, liée à l'affaiblissement du système immunitaire. La majorité des enfants et des adolescents connaissent au moins un épisode infectieux au cours de leur chimiothérapie. La prise en charge actuelle – hospitalisation en urgence et traitement immédiat au moyen d'antibiotiques à large spectre par voie intraveineuse – a permis de réduire la part des décès à moins de 1%. Toutefois, une infection bactérienne n'est mise en évidence que chez un quart de ces patients, ce qui veut dire que trois quarts d'entre eux sont peut-être surtraités et qu'il serait possible d'éviter des hospitalisations et des traitements inutiles, des frais élevés et des résistances aux antibiotiques. Le professeur Ammann cherche à déterminer si la température à partir de laquelle on engage un traitement immédiat est bien la bonne. Les résultats de ses travaux visent à permettre d'instaurer un traitement à temps tout en diminuant le nombre de surtraitements. La Commission scientifique juge cette étude novatrice. Ses conclusions peuvent présenter une importance considérable sur le plan international.
www.liguecancer.ch/recherche

« Soutenir la Ligne InfoCancer »

Guido Braschler, directeur des fondations faîtières d'utilité publique Accentus, Symphasis et Empiris

« Le cancer peut frapper n'importe qui », déclare Guido Braschler, directeur des fondations faîtières d'utilité publique Accentus, Symphasis et Empiris. « Un grand nombre de donateurs le savent par expérience : ils ont eux-mêmes un cancer derrière eux ou la maladie leur a pris un conjoint, un enfant, un parent, un collègue. » En Suisse, une personne sur trois est frappée par un cancer à un moment ou à un autre de sa vie, selon les statistiques. « Nous offrons aux donateurs la possibilité de créer une sous-fondation rattachée à l'une de nos trois fondations. Ils peuvent en choisir le nom et le but et participer à la sélection des projets au sein de la Commission d'attribution. Le concept séduit depuis seize ans de nombreuses personnes qui souhaitent que d'autres profitent de leur argent », explique Guido Braschler. Les personnes qui créent une sous-fondation veulent agir. Elles veulent par exemple contribuer à ce que les patients et leurs proches bénéficient des meilleurs conseils possibles ou permettre l'exploration de nouvelles formes de traitement dans le cadre de l'oncologie intégrative. « Elles veulent contribuer à alléger le fardeau des personnes concernées », poursuit Guido Braschler. « La Ligue contre le cancer est une partenaire de choix dans ce domaine. Nous travaillons en partenariat avec elle depuis de longues années et nous avons des discussions régulières. En soutenant un grand nombre de ses projets, nous pouvons concrétiser de façon optimale les souhaits de nos donateurs. »

Projet soutenu

Centre de compétences : l'équipe de la Ligne InfoCancer répond chaque année à 4500 questions environ.

L'an dernier, les dons d'Accentus, de Symphasis et d'Empiris ont largement contribué au lancement d'un nouveau programme dans le domaine de la recherche sur les services de santé. Ces fondations ont également soutenu la création de la **Ligne InfoCancer**, qui s'est muée en un service d'information et de conseil très complet : aujourd'hui, les conseillères répondent dix heures par jour, du lundi au vendredi, aux demandes qui leur sont adressées par téléphone ou sur Skype. Elles donnent des renseignements sur toutes les questions en lien avec le cancer par courrier, par courriel ou via le chat. Elles animent également les discussions des personnes touchées et des proches sur le forum (www.forumcancer.ch). Chaque année, elles répondent à 4500 demandes environ et complètent ainsi l'éventail impressionnant de prestations que les ligues cantonales et régionales proposent aux malades et à leurs proches sur place.
Ligne InfoCancer : 0800 11 88 11

photos : A. Ortega (LSC), màd.

« Ici, il n'y a aucune gêne »

Pierre-Alain Perret-Gentil a un cancer des testicules derrière lui. Au sein du groupe de parole ouvert de la Ligue zougoise contre le cancer, il apprend à en gérer les séquelles et discute de la façon d'affronter la maladie.

Texte : Peter Ackermann, photos : màd

Talon, pointe, talon… A l'abri des regards, les pieds de Pierre-Alain effectuent inlassablement le même mouvement sous la table. C'est comme s'ils avaient une vie propre. « L'essentiel est souvent invisible pour les yeux. Comme le cancer, qui a réussi à se propager dans mon organisme sans que je m'en rende compte jusqu'à ce qu'il se manifeste par des douleurs », déclare Pierre-Alain Perret-Gentil, que tout le monde appelle par son prénom dans le groupe de parole ouvert de la Ligue zougoise contre le cancer. Âge moyen, grand, une barbe à la Henri IV virile dans un visage aux traits fins, il a l'air solide comme un roc. Rien ne trahit qu'il a eu un cancer des testicules.

En avril 2006, alors qu'il courait en forêt, il a tout à coup ressenti une vive douleur au niveau de l'aine. « Quand le diagnostic est tombé, le monde s'est écroulé. J'avais peur, je me voyais déjà mort », se rappelle-t-il. Il a eu de la chance, son cancer a été décelé à un stade précoce ; deux chimiothérapies et quelques séances de rayons ont permis de le traiter avec succès. « Le testicule atteint a été enlevé, l'autre irradié », explique Pierre-Alain avec autant de naturel que s'il parlait de ses pieds.

Physiquement, il est considéré comme guéri aujourd'hui. Mais psychiquement, la maladie ne le laisse pas en paix. Depuis son cancer, il n'est plus jamais retourné courir. « J'associe désormais la course à pied à la menace subite qui a pesé sur ma vie », dit-il. Il a beau savoir que le cancer n'a rien à voir avec le jogging, il n'arrive pas à oublier le coup bas que la maladie lui a porté. Pour combattre sa peur, il s'est fait conseiller par la Ligue zougoise contre le cancer dans le cadre d'entretiens individuels. Il a consulté un psychothérapeute, et depuis onze ans, il participe régulièrement aux réunions du groupe de parole de la Ligue zougoise, qui se retrouve tous les deux mois et qui est ouvert à toutes les personnes touchées par le cancer.

> *« Des difficultés, des incertitudes et des angoisses. Mais elles ont aussi des vœux et des questions très concrètes. »*
>
> *Eva Kreiner, conseillère en psycho-oncologie.*

Dire l'indicible

Ce soir, une demi-douzaine de personnes sont là pour parler du cancer, pour dire ce qu'il est difficile d'exprimer par des mots. Eva Kreiner, de la Ligue zougoise, anime la discussion en reprenant les éléments apportés par les divers participants, hommes et femmes. « Après un cancer, la vie n'est plus comme avant. Un grand nombre de personnes trouvent cette situation extrêmement difficile pour elles et pour leur entourage. » C'est pour cela que, au sein du groupe, elles expriment souvent « des difficultés, des incertitudes et des angoisses. Mais elles ont aussi des vœux et des questions très concrètes. »

Donner de la confiance : un groupe de parole aide en cas de crise.

Lorsqu'il s'agit d'expliquer ce qui se passe pendant une chimiothérapie et de répondre à d'autres questions médicales, la conseillère en psycho-oncologie SSPO et infirmière diplômée HES intervient généralement elle-même. Mais lorsqu'il s'agit des expériences faites ou de pistes pour affronter la maladie, Eva encourage les participants à discuter entre eux.

Problème partagé est à moitié réglé

Au sein du groupe de parole, Pierre-Alain se sent accepté avec tous ses besoins et ses émotions. « Ici, je suis avec des gens qui ont vécu une expérience similaire. Je n'ai rien à leur cacher. Dans le groupe, il n'y a aucune gêne. Tout le monde cherche un moyen de surmonter ses problèmes.

photo : RF Gettyimages #10770283

C'est ce qui rend le groupe tellement précieux pour moi. »

Les groupes de parole ouverts sont le fruit des bouleversements post 68, avec une société qui s'est mise à revendiquer égalité des chances, droit à disposer d'elle-même et partage des responsabilités. « On sait aujourd'hui que quand plusieurs personnes partagent leurs soucis et leurs espoirs, cela renforce leur capacité à influencer positivement leur santé », déclare Eva. Le simple fait de confier son problème à quelqu'un apporte déjà un bout de solution. « La confiance qui imprègne les relations au sein du groupe de parole donne à chacun la force de prendre ses difficultés en main », explique la conseillère en psycho-oncologie.

Pierre-Alain Perret-Gentil avait le cancer du testicule.

Eva Kreiner, conseillère en psycho-oncologie.

Au sein du groupe de parole, Pierre-Alain a appris à ordonner les différentes conséquences de son cancer des testicules. « Cela me permet de croire ou, du moins, d'espérer que je serai capable de surmonter n'importe quelle crise », dit-il. À présent, il écoute les autres. Puis il parle et écoute encore tandis que ses pieds continuent leur mouvement – talon, pointe, talon – comme lors d'un jogging en toute décontraction. Ils semblent savoir quelque chose que Pierre-Alain finira bien par se mettre dans la tête : un de ces jours, il retournera courir en forêt. ●

« Nous devons voir la maladie et ses conséquences comme quelque chose qui fait partie de notre vie. »

Aborder la crise avec confiance

Ce soir-là, Pierre-Alain parle ouvertement de sexualité, de thérapie par le gui et des bienfaits de la musique classique. Et de la peur d'une récidive, qui hante tant de personnes après un cancer. « Je me suis senti trahi par mon corps. Depuis mon cancer, je ne lui fais plus autant confiance qu'avant », avoue Pierre-Alain. Son sismographe réagit à la moindre petite secousse. « Même des maux de dos tout à fait normaux après une longue journée assis au bureau me font imaginer un cancer qui n'aurait pas été décelé », dit-il en effectuant toujours le même mouvement avec les pieds – talon, pointe, talon…

Eva et les autres participants l'ont écouté avec attention. Comment gère-t-on une telle peur ? Eva a dit une phrase dont Pierre-Alain veut se rappeler dans sa vie de tous les jours, car elle lui semble évidente et lui donne du courage : « Nous devons voir la maladie et ses conséquences comme quelque chose qui fait partie de notre vie. »

Des échanges très précieux

Après le diagnostic, plus rien n'est comme avant : le cancer bouleverse la vie d'un grand nombre de personnes touchées et de proches. Pour alléger son fardeau, il est utile d'échanger ses expériences avec d'autres.

Les ligues cantonales et régionales contre le cancer proposent différentes offres dans ce domaine, dont des groupes de parole ouverts.

Renseignez-vous auprès de la ligue contre le cancer de votre canton. **Elle est là pour vous.**
www.liguecancer.ch/region

Coop soutient la campagne « 5 par jour » depuis dix ans

Premier détaillant à soutenir la campagne « 5 par jour » de la Ligue contre le cancer, Coop s'engage depuis dix ans pour la santé de la population en misant sur la prévention. Fidèle à l'esprit de la campagne, le grand distributeur recommande de consommer cinq portions de fruits et de légumes par jour et incite activement le public à mettre ce conseil en œuvre en soutenant le bus et le stand « 5 par jour » dans les foires et salons avec des ingrédients frais ainsi qu'en proposant des recettes créatives et des actions sur les fruits et les légumes. Près d'un million de pommes ont été distribuées gratuitement par ses soins à l'occasion de la Journée de la pomme et des sacs peuvent régulièrement être remplis de fruits et de légumes à un prix avantageux. En cette année anniversaire, Coop prépare de nombreuses surprises, comme la semaine « 5 par jour ». Du 6 au 12 février, la campagne tiendra la vedette dans tous les magasins Coop du pays avec diverses actions et un concours. Dans une soixantaine de filiales, les clients pourront déguster de délicieux smoothies. Cerise sur le gâteau, le minibus « 5 par jour » fera halte devant six magasins. (pan)

Pour en savoir plus : www.5amtag.ch/fr/portrait/preneurs-de-licence/lizenznehmer_fr/coop-basel

Stages 2017

Les stages de la Ligue contre le cancer permettent aux personnes touchées par le cancer et à leurs proches de faire une pause bénéfique. Envie d'échanger ses expériences avec d'autres ? De respirer l'air pur des montagnes ? De créer quelque chose de ses mains ? Chacune, chacun, devrait trouver une offre qui lui convient dans le large éventail proposé. Les stages visent avant tout à recharger les batteries et à retrouver des forces, que ce soit en bougeant ou en découvrant quelque chose de nouveau. Formes d'expression créative, défi sportif, excursions en pleine nature, méditation et relaxation sous la conduite d'un professionnel : il n'y a que l'embarras du choix !
Atteintes de cancers parfois très différents, les personnes qui participent aux stages affrontent toutes la maladie à leur manière. Pour beaucoup d'entre elles, le fait de pouvoir discuter et de savoir qu'elles ne sont pas seules sont d'un précieux secours pour mieux faire face et reprendre courage pour la suite. A bientôt ! (siw)

www.liguecancer.ch/stages

IKEA soutient la Ligue contre le cancer

En octobre 2016, IKEA Suisse s'est engagé dans le cadre du Mois d'information sur le cancer du sein en informant quelque 2700 collaboratrices et collaborateurs et en les sensibilisant à la problématique du cancer du sein. Par ailleurs, la Ligue contre le cancer a pu tenir un stand dans les neuf magasins IKEA du pays et distribuer ainsi des brochures d'information sur le cancer du sein aux nombreuses personnes intéressées.
L'automne dernier, des formations ont également été organisées à l'intention du personnel d'IKEA sur la prévention et le dépistage du cancer, de même que des ateliers destinés à élargir les compétences des cadres dans le domaine « Cancer et travail » ; ces formations seront reconduites cette année. (ab)

photos: mad.

Coaching par téléphone pour les employeurs

La Ligue contre cancer propose un nouveau service : elle répond par téléphone aux questions des supérieurs hiérarchiques et des spécialistes des ressources humaines qui ont, parmi leurs collaborateurs, des personnes atteintes de cancer. Que peut et doit dire un chef à son équipe ? Comment gérer la baisse de performance d'un collaborateur qui a le cancer ? Quelles sont, pour l'entreprise, les répercussions financières de la maladie ? Assurances sociales, communication avec les collaborateurs, organisation quotidienne du travail – autant de domaines qui suscitent de nombreuses questions chez les supérieurs hiérarchiques et les spécialistes des RH.
Les employeurs peuvent faire appel au service de coaching du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h, au 0848 114 118. Les conseillères spécialisées de la Ligue contre le cancer répondent aux questions en français, en allemand et en italien. L'appel coûte 8 centimes la minute sur le réseau fixe. (siw)
www.liguecancer.ch/employeur

Stars for life

Le dixième match de hockey de bienfaisance « Stars for Life » débutera le 12 février 2017 à 16 heures à la patinoire de Guin (FR). Des joueurs-vedette seront présents pour assurer le spectacle dans deux parties de suite, ainsi que de nombreuses personnalités invitées par l'organisateur, Tobias Lehmann. Le bénéfice sera versé à la Ligue contre le cancer.
Informations : www.starsforlife.ch

Journée mondiale du cancer

Placée sous le slogan « We can – I can », choisi au niveau international par l'UICC, la Journée mondiale du cancer sera déclinée le 4 février en Suisse par la Ligue contre le cancer. Un jeu de cartes abordera en neuf questions-réponses divers aspects du maintien sur le poste de travail ou de la réinsertion professionnelle pour les personnes touchées par le cancer. Elles donneront un éclairage sur l'action de la Ligue contre le cancer pour aider les personnes malades qui ont une activité professionnelle. (bu)

Groupes de parole pour enfants et adolescents

Le cancer de l'enfant ou de l'adulte est un bouleversement pour une famille. Les enfants et les adolescents peuvent être traversés par des sentiments d'inquiétude, de solitude, de colère ou de culpabilité. Il est essentiel de leur offrir un espace pour échanger et partager. La Ligue valaisanne contre le cancer, les CMS soins pédiatriques et l'Hôpital du Valais ont mis sur pied des groupes de parole destinés aux enfants et adolescents entre 6 et 17 ans. Ils sont animés par une psychologue et une infirmière pédiatrique.
Informations : www.lvcc.ch (sous cours et groupes).

Le cancer dans les écoles

Dès que leur état de santé le permet, les enfants qui suivent un traitement contre le cancer retournent à l'école. Une manière de maintenir un peu de normalité dans leur quotidien, qui en est désormais dépourvu. Ce retour en classe se prépare minutieusement. Dans le canton de Vaud, les assistantes sociales de la Ligue vaudoise contre le cancer (LVC) y contribuent activement. Elles font le lien entre les parents, les enfants, la direction de l'école, les enseignants, le personnel soignant et les infirmières scolaires. Leur travail d'accompagnement fait d'ailleurs l'objet d'un chapitre du livre « La mort à l'école » , récemment publié par Christine Fawer Caputo et Martin Julier-Costes, deux spécialistes des questions de mort et de deuil. Véronique Monachon, assistante sociale à la LVC, y souligne notamment le fait que si le cancer de l'enfant reste rare, il n'en bouleverse pas moins de manière radicale le quotidien du jeune malade et de sa famille. (bt)
Crédit photo : LVC

Sudoku

2		4			1			3
	5			8			7	
			6					8
5						6	9	
	9			7			3	
	4	1						2
1					7			
	3			5			1	
4			3			8		6

© raetsel.ch | 17485

Solution :

Lubex anti-age® set cadeau

Le set se compose de deux produits.

Lubex anti-age® vitamin C concentrate
pour une peau plus lisse, plus unifiée et plus jeune :

- *réduit les taches pigmentaires et de vieillesse et assure un teint unifié*
- *augmente la teneur en collagène et réduit les rides de manière hautement significative*
- *exerce une action antioxydante accrue et protège la peau du vieillissement cutané photo-induit*
- *repulpe la peau de l'intérieur et l'hydrate de manière intensive*

Lubex anti-age® eye intensive
pour un regard frais et rayonnant :

- *agit contre les poches sous les yeux et les cernes*
- *raffermit les paupières*
- *lisse les ridules périoculaires de manière visible*
- *hydrate intensivement et confère de la vitalité au pourtour des yeux*

Ces produits d'origine suisse conviennent à tous les types de peau.

ligue contre le cancer
Unis contre le cancer du sein

Permamed soutient la Ligue suisse contre le cancer dans son programme de prévention du cancer du sein en lui versant 1 franc par emballage de **Lubex anti-age®** vendu.

Tentez votre chance et gagnez un des 10 sets cadeaux d'une valeur de Fr. 117.–.

Participation : envoyez un **SMS** au 363 (1 franc le SMS) avec le chiffre-clé « aspect » suivi de la solution et de vos nom et adresse.
Exemple : aspect 178, Pierre XX, rue YY, 1111 ZZ.
Vous pouvez aussi envoyer **une carte postale** à l'adresse suivante : Ligue suisse contre le cancer, Effingerstrasse 40, case postale, 3001 Berne.

Dernier délai d'envoi : le 23 janvier 2017. Bonne chance !

Les gagnantes et gagnants de l'édition d'octobre 4/16 :

Käthi Küng, 8750 Glarus ;
Fritz Heimberg, 3792 Saanen ;
Christiane Brunner, 2108 Couvet ;
Heidi Sulser, 7558 Strada ;
Jean-Pierre Amsler, 2000 Neuchâtel ;
Marianne Schweizer, 4417 Ziefen ;
Jacques Seiler, 1207 Genève ;
Karl Otter, 4900 Langenthal ;
Marlies Zürcher, 3270 Aarberg ;
Kurt Schüpfer, 6285 Hitzkirch ;
Simone Maye, 1092 Belmont ;
Eva Lutz, 8404 Winterthur ;
Valentino Villanova, 8957 Spreitenbach ;
Hans Renold, 9602 Bazenheid ;
Jean-Bernard Pillonel, 1723 Marly ;
Gertrud Zürcher, 3626 Hünibach ;
Jacqueline Bettex, 2000 Neuchâtel ;
Alfred Mader, 8598 Bottighofen ;
Katharina Lüthi, 8630 Rüti ;
Clarisse Friderich, 1008 Prilly ;
Verena Bärtschi, 3185 Schmitten ;
Erminia dalla Vecchia, 2740 Moutier ;
Beatrice Bühler, 4628 Wolfwil ;
Daniel Hafner, 7306 Fläsch ;
Christine Dubrul, 1205 Genève.

(solution : 485)

8	9	1	3	7	4	5	6	2
7	5	4	2	6	8	3	1	9
3	6	2	5	9	1	8	7	4
5	4	3	7	1	9	6	2	8
1	2	6	**4**	**8**	**5**	9	3	7
9	8	7	6	3	2	4	5	1
4	7	5	9	2	6	1	8	3
6	3	8	1	4	7	2	9	5
2	1	9	8	5	3	7	4	6

© Conceptis Puzzles | 06010032831

La Ligue contre le cancer de votre région

Krebsliga Aargau
Telefon 062 834 75 75
admin@krebsliga-aargau.ch
PK 50-12121-7

Krebsliga beider Basel
Telefon 061 319 99 88
info@klbb.ch
PK 40-28150-6

Ligue bernoise contre le cancer
Telefon 031 313 24 24
info@bernischekrebsliga.ch
PK 30-22695-4

Ligue fribourgeoise contre le cancer
Telefon 026 426 02 90
info@liguecancer-fr.ch
PK 17-6131-3

Ligue genevoise contre le cancer
Téléphone 022 322 13 33
ligue.cancer@mediane.ch
CP 12-380-8

Krebsliga Graubünden
Telefon 081 252 50 90
info@krebsliga-gr.ch
PK 70-1442-0

Ligue jurassienne contre le cancer
Téléphone 032 422 20 30
ligue.ju.cancer@bluewin.ch
CP 25-7881-3

Ligue neuchâteloise contre le cancer
Téléphone 032 721 23 25
LNCC@ne.ch
CP 20-6717-9

Krebsliga Ostschweiz SG, AR, AI, GL
Telefon 071 242 70 00
info@krebsliga-ostschweiz.ch
PK 90-15390-1

Krebsliga Schaffhausen
Telefon 052 741 45 45
info@krebsliga-sh.ch
PK 82-3096-2

Krebsliga Solothurn
Telefon 032 628 68 10
info@krebsliga-so.ch
PK 45-1044-7

Thurgauische Krebsliga
Telefon 071 626 70 00
info@tgkl.ch
PK 85-4796-4

Lega ticinese contro il cancro
Telefono 091 820 64 20
info@legacancro-ti.ch
CP 65-126-6

Ligue vaudoise contre le cancer
Téléphone 021 623 11 11
info@lvc.ch
CP 10-22260-0

Ligue valaisanne contre le cancer
Téléphone 027 322 99 74
info@lvcc.ch
CP 19-340-2

Krebsliga Zentralschweiz LU, OW, NW, SZ, UR
Telefon 041 210 25 50
info@krebsliga.info
PK 60-13232-5

Krebsliga Zug
Telefon 041 720 20 45
info@krebsliga-zug.ch
PK 80-56342-6

Krebsliga Zürich
Telefon 044 388 55 00
info@krebsligazuerich.ch
PK 80-868-5

Krebshilfe Liechtenstein
Telefon 00423 233 18 45
admin@krebshilfe.li
PK 90-4828-8

Forum
www.forumcancer.ch
Le forum internet de la Ligue contre le cancer

Ligne InfoCancer
0800 11 88 11
Du lundi au vendredi
9 h – 19 h, appel gratuit
helpline@liguecancer.ch

Impressum

Éditrice
Ligue contre le cancer
Case postale, 3001 Berne
Téléphone 0844 80 00 44
info@liguecancer.ch
www.liguecancer.ch
CP 30-4843-9

/liguesuissecontrelecancer
Twitter.com/krebsliga

Rédactrice en chef
Flavia Nicolai (fln)

Rédacteurs
Peter Ackermann (pan)
Aline Binggeli (ab)
Nicole Bulliard (bu)
Rahel Escher (rae)
Ori Schipper (ors)
Simone Widler (siw)

Photos
Gaëtan Bally, Zurich

Conception graphique
Thomas Gfeller, Bâle

Mise en page
Dominique Scholl

Impression
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen
Tirage 130 000 ex.

Édition 1/17, janvier 2017

Paraît quatre fois par année.
La prochaine édition d'« aspect » paraîtra au mois de mai 2017.

La Banque Coop est le partenaire financier de la Ligue suisse contre le cancer.

Afin de bénéficier d'un tarif préférentiel auprès de la Poste, nous prélevons la modique somme de 5 francs sur vos dons, une fois par an, à titre d'abonnement. Merci de votre compréhension.

ligue contre le cancer

« Je me demande souvent à qui s'adresseraient les personnes que nous recevons régulièrement à la Ligue neuchâteloise contre le cancer si celle-ci n'existait pas !
Si notre association informe et sensibilise le public à la prévention et au dépistage, elle s'adresse surtout aux personnes touchées par un cancer quel que soit le stade de leur maladie ainsi qu'à leurs proches. Nos collaboratrices reçoivent des adultes, mais aussi des enfants, dans les bureaux de la ligue, à domicile et à l'hôpital. Le soutien et l'accompagnement proposés tendent à trouver les solutions les mieux adaptées aux besoins exprimés en respectant le rythme, les valeurs et les choix de chacun. Les prestataires témoignent fréquemment à quel point ils sont soulagés d'être venu nous voir. »

Christiane Kaufmann, directrice de la Ligue neuchâteloise contre le cancer

ligue neuchâteloise contre le cancer

www.liguecancer-ne.ch, LNCC@ne.ch, tél. 032 721 23 25, dons : CP 20-6717-9

Le sens de la responsabilité nous unit!

ligue contre le cancer

Partenaire financier de la Ligue suisse contre le cancer,
la Banque Coop assume son engagement social et sociétal.

fair banking
banque coop